

LES MALADIES DE L'OEIL DANS LES TEXTES CHINOIS ANCIENS

Dr. Paul CASTRO

Resumé

L'auteur présente la traduction récente du YIN HAI JING WEI *«Principes et Compléments de la Mer d'Argent»*, premier traité d'oculistique chinoise attribué à SUN SI MIAO des TANG.

En fonction des arguments traditionnels des *«Cinq Roues»* et des *«Huit Enceintes Extérieures»*, y sont étudiés et commentés le diagnostic étiopathogénique, la sémiologie, la physiopathologie et la thérapeutique de certaines des 81 maladies de l'oeil décrites dans l'ouvrage.

Dans le Chapitre 81 du NEI JING *«De l'explication des subtilités»*, on peut lire :

«Le coeur est celui des Cinq Viscères qui a la charge de raffiner l'essence. L'oeil est son orifice, le teint fleuri est son illustration. L'homme en bon fonctionnement physique montre dans ses yeux l'harmonie de ses Qi, mais dès qu'il a des ennuis, cela se voit à sa mine».

Par ces quelques lignes qui vont suivre, je tenterai de vous présenter le YIN HAI JING WEI, tout premier traité d'oculistique chinoise traduit récemment à des fins purement littéraires par Monsieur Léon THOMAS, Professeur de chinois à l'Université de LYON. C'est tout à fait fortuitement que j'ai découvert ce trésor. Il représente pour Monsieur THOMAS neuf ans d'efforts assidus et, à ses dires, bien des périodes de découragement. Sur mon insistance, et malgré sa grande modestie, il a bien voulu accepter de me confier ce travail préparé dans l'ombre et quasiment inédit. Qu'il en soit ici profondément remercié.

Ce manuscrit traduit pour la première fois du chinois constitue à mon sens un ouvrage de référence d'une importance capitale pour tout Acupunc-

teur en matière d'ophtalmologie. Le principe directeur étant celui de la fidélité au texte, la réputation de sérieux du traducteur n'étant plus à faire, celui-ci s'étant assuré de plus, quand il le jugeait utile, de l'aide d'éminents sinologues, nous ne pouvons que nous réjouir de profiter de ses enseignements.

Le YIN HAI JING WEI, premier traité d'oculistique chinoise, attribué à SUN SI MIAO des TANG (581-682) se traduit par «*Principes et compléments de la Mer d'Argent*» («*Mer d'Argent*» étant une expression bouddhique désignant le blanc de l'oeil). Il se compose de deux tomes, soit soixante treize pages de seize colonnes et comprend 81 exposés qui traitent chacun d'une entité pathologique identifiée qu'accompagne un dessin censé illustrer l'aspect des yeux malades. Un droguier composite de 51 pages l'accompagne.

Le texte de référence est l'édition de PEKIN de 1956, toutes vérifications ayant été effectuées avec une grande rigueur sur le texte microfilmé compilé par ZHOU SHENG-ZHI et imprimé sous les QING.

Les recherches minutieuses effectuées par le traducteur tendent à prouver cependant que le YIN HAI JING WEI est une production de la seconde moitié du XII^{ème} siècle sous les SONG Méridionaux, SUN SI MIAO, le «*roi des Remèdes*» n'ayant fait que prêter son identité pour en accroître l'autorité et le prestige suivant un procédé pratique en tous lieux et en tous temps.

Notre exposé n'a pas la prétention d'être exhaustif : il n'a pour but que de présenter très brièvement — texte à l'appui — les bases sémiologiques, étiopathogéniques et physiopathologiques, dans le cadre d'une nosologie traditionnelle, en oculistique chinoise.

ARGUMENTS DES CINQ ROUES ET DES HUIT ENCEINTES EXTERIEURES

Une remarque de suite :

Les théories des WU LOUEN ou «*Cinq Roues*» et des «*PA-K'OUO*» «*HIUE-CHOUE*» ou «*Huit Enceintes Extérieures*» ne sont citées nulle part dans le NEI JING. La théorie des Cinq Roues apparaît pour la première fois dans le LONG MU, traité secret d'ophtalmologie de LONG-MOU, source d'une science impeccable et qui date du XII^{ème} siècle.

La théorie des «*Huit Enceintes Extérieures*» apparaît à la fin des SONG du Nord (1126) dans le «*SHENG JI ZONG LU*». «*Recueil global de la Sainte Bienfaisance*».

Ces enceintes semblent évoquer une idée de protection à l'instar des remparts.

Il est à noter que les Roues sont citées 21 fois dans le YIN HAI et les Enceintes Extérieures 4 fois seulement. Etudions le texte :

«L'homme a deux yeux, tout comme le ciel et la terre ont deux luminaires ; ils regardent les dix mille choses et discernent jusqu'à un duvet ténu. Où n'atteignent-ils point ?

Le soleil et la lune sont parfois occultés sous l'effet du vent, des nuages, du tonnerre, de la pluie ; la perte de la vue est causée par les Quatre Influences et les Sept Sentiments de l'âme. De façon générale, les yeux sont la quintessence des Cinq Viscères. Ils ont avec le corps entier une relation importante , aussi les Cinq Viscères se répartissent-ils entre les Cinq Roues. Les Huits trigrammes prêtent leur nom aux Huit Enceintes Extérieures.

Les Cinq Roues :

Le foie, sous la dépendance du bois, est dénommé Roue du vent , dans l'oeil, il s'assimile à l'iris. Le coeur, sous la dépendance du feu, est dénommé Roue du Sang ; dans l'oeil, il s'assimile aux deux canthus. La rate, sous la dépendance de la terre, est dénommée Roue de la chair , dans l'oeil, elle s'assimile aux paupières supérieure et inférieure. Le poumon, sous la dépendance du métal, est dénommé Roue du souffle ; dans l'oeil, il s'assimile à la partie blanche. Les reins, sous la dépendance de l'eau, sont dénommés Roue de l'Eau ; dans l'oeil, ils s'assimilent à la pupille.

Quant aux Huit Enceintes Extérieures, elles n'ont point de siège, elles n'ont que des dénominations. Le viscère du gros intestin s'assimile à l'Enceinte ciel. Les viscères de la rate et de l'estomac s'assimilent à l'Enceinte terre. Le viscère de la porte de vie s'assimile à l'Enceinte feu. Le viscère des reins s'assimile à l'Enceinte eau. Le viscère du foie s'assimile à l'Enceinte vent. Le viscère de l'intestin grêle s'assimile à l'Enceinte tonnerre. Le viscère du fiel s'assimile à l'Enceinte montagnes. Le viscère de la vessie s'assimile à l'Enceinte exhalaison.

Tels sont les principes fondamentaux relatifs aux yeux».

APERCU DES CINQ ROUES

Dans les yeux veinules rouges ainsi que Roue du Sang correspondent au coeur : (HIUE-LOUEN).

Et la prunelle, qui dépend des reins, s'assimile à la profonde Roue de l'eau (CHOUËI-LOUEN).

La conjonctive dépend du poumon, et la Roue du souffle lui correspond (K'I-LOUEN).

Le foie est régent de la Roue du vent dont l'emplacement tourne également (FONG-LOUEN).

La Roue de la chair encore citons et la rate aussi qui lui correspond (JEU-LOUEN).

Les paupières dépendent de la rate et de l'estomac tient son fief ès palpèbres.

TABLEAU DES CINQ ROUES

La rougeur du grand canthus est due à la plénitude du coeur.

Le grand et le petit canthus s'assimilent à la Roue du sang ; ils dépendent du feu du coeur.

L'iris s'assimile à la Roue du vent ; elle dépend du bois du foie.

La pupille s'assimile à la Roue de l'eau ; elle dépend de l'eau des reins.

La conjonctive s'assimile à la Roue du souffle ; elle dépend du métal du poumon.

Les paupières supérieure et inférieure s'assimilent à la Roue de la chair ; elles dépendent de la terre de la rate. La rougeur du petit canthus est due à la vacuité du coeur.

TABLEAU DES HUIITS ENCEINTES EXTERIEURES

L'Enceinte ciel dépend du gros intestin. Propagation Métal du poumon. Trigramme qian. ☰

L'Enceinte feu dépend du coeur. Elle embrasse le yang.

Jing de la porte de vie. Trigramme lj. ☲

L'Enceinte terre dépend de la rate et de l'estomac. Mer de l'eau et des grains. Trigramme Kun. ☷

L'Enceinte eau dépend du Jing des reins. Périnée. Trigramme kan. ☵

L'Enceinte montagnes dépend du Jing du fiel. Purification. Trigramme gen. ☶

L'Enceinte vent dépend du Jing du foie. Transformation. Trigramme sun. ☷

L'Enceinte tonnerre dépend du coeur. Jing de l'intestin grêle. Poulx central. Trigramme zhen. ☳

L'Enceinte exhalaison dépend du jing de la vessie. Suc alimentaire. Trigramme dui. ☱

APERCU DES HUIT ENCEINTES EXTERIEURES

Le foie s'assimile à l'Enceinte extérieure de la transformation. Comment les reins et les affections oculaires n'auraient-ils point d'interrelation ? En présence d'intempérance et d'excès vénériens, on aura égard, en sus, à la dépression. Qu'on ne dise pas que l'éclat de l'oeil importe peu. Progressivement un voile membraneux emprisonne les deux prunelles.

Le fiel s'assimile à l'Enceinte extérieure de la purification. Voit-on les objets comme à travers un brouillard ; se frotte-t-on les yeux à tout moment ; des larmes froides — il ne faut l'ignorer — coulent-elles constamment : il s'agit d'une attaque due à la vacuité du foie et à l'émanation du fiel.

La vessie s'assimile à l'Enceinte extérieure du suc alimentaire. La vessie dépend de l'eau et les reins la gouvernent. Le type de larmes dites froides a son origine dans la vacuité des viscères. Des veinules rouges prolifèrent en tous sens dans l'enceinte. Si l'on ne rencontre un excellent praticien, comment pourrait-on guérir ?

L'estomac est dénommé Enceinte extérieure de l'eau et des grains. Boisson et aliments y interagissent ; en outre, il s'y accumule de la chaleur ; celle-ci et ceux-là s'attaquent mutuellement. Les paupières se tuméfient graduellement et il apparaît de l'inflammation oculaire. Si l'on ne délie le Palais médian, la chaleur ne s'élimine pas.

La porte de vie s'assimile à l'Enceinte extérieure qui embrasse le **Yang**. Embrassé à l'intérieur, le **Yang** réalisé s'identifie à la porte de vie. Des fleurs apparaissent-elles devant les yeux et les couleurs s'embrouillent-elles ; si on ne peut corroborer les reins et régulariser l'émanation du foie, la tuméfaction de l'oeil croît comme si elle avait des racines.

Le gros intestin s'assimile à l'Enceinte extérieure de la propagation. La propagation est en fait sa fonction principale. Que le poumon s'obstrue : la chaleur l'envahit insidieusement ; elle ne se répand dans le gros intestin que progressivement. Lorsqu'il y a une sensation irritante accompagnée de contracture, soigner l'oeil atteint.

L'intestin grêle s'assimile à l'Enceinte extérieure du pouls central. Le réceptacle de l'intestin grêle est en relation avec l'enceinte du pouls central. Les affections qui le frappent ont leurs prémices à l'intérieur du coeur d'où elles se propagent. Les deux canthus sont le siège d'inflammations et il apparaît du prurit et de la douleur. Il n'est que de rétablir l'harmonie du **jing** de l'intestin grêle et l'on guérit à coup sûr.

Les reins sont en relation avec l'Enceinte extérieure du périnée. Voit-on les objets comme lorsqu'on les regarde par temps de givre et de brouillard intenses ; éprouve-t-on de l'héliophobie et demeure-t-on stupide lorsqu'on lève la tête : il est expédient d'urgence de corroborer les reins et d'interdire la chambre à coucher ; on évite ainsi que ne s'aggrave la diminution de l'acuité visuelle.

Deuxième point important à noter .

— Dès le début du premier Tome, il est fait référence au INN et au YANG, au rapport sang/souffle, aux réceptacles et viscères, à leur couplage, à la loi des Cinq Mouvements, aux cycles CHENG et KO, — Sont cités également les JING des Trois YIN et des Trois YANG et pour certains d'entre eux, leurs relations anatomiques étroites avec l'oeil.

— Une place très importante est faite aussi aux Sept Sentiments, aux Cinq Saveurs et aux quatre Influences — En voici le texte :

Les sept sentiments de l'âme :

« Joie, colère, tristesse, désir, compassion, crainte, saisissement.

La joie lèse le coeur dont l'émanation devient dispersée ; la colère lèse le foie dont l'émanation devient tendue , la tristesse lèse le poumon dont l'émanation devient concentrée ; le désir lèse la rate dont l'émanation devient intermittente ; la compassion lèse l'enveloppe péricardienne dont l'émanation devient irritée ; la crainte lèse les reins dont l'émanation devient pusillanime ; le saisissement lèse le fiel dont l'émanation devient désordonnée. Tels sont les Sept Sentiments de l'âme.

La sueur est l'humeur du coeur ; les larmes sont l'humeur du foie ; la salive est l'humeur de la rate ; la pituite est l'humeur du poumon ; la semence est l'humeur des reins.

Telles sont les humeurs des Cinq Viscères.

L'amer pénètre le Jing du coeur ; l'acide pénètre le Jing du foie ; le doux pénètre le Jing de la rate ; l'âcre pénètre le Jing du poumon ; le salé pénètre le Jing des reins».

Les quatre influences : *

« Vin, volupté, richesses, irritation. Vent, froid, chaud, humidité. Leur excès provoque les affections».

Toutes les correspondances étant établies, l'ouvrage nous propose une étude de 81 maladies dont la structure respecte toujours la séquence . Intitulé ; Etiologie - Pathogénie ; Sémiologie ; Diagnostic et Pronostic ; Thérapeutique ; Formulaire ; Eléments divers.

Quelques difficultés résident parfois dans l'interprétation de l'intitulé et découlent d'une terminologie assez anarchique pour désigner certains éléments anatomiques de l'oeil.

De toutes façons, notre propos n'est pas d'étudier ici toutes les affections en détail qu'il s'agisse de Prurit Insupportable (Maladie n° 50) ou Aile de Mouche et Fleu Noire (Maladie n° 8), ou céphalée due à un mal oculaire (Maladie n° 80) pour laquelle sont cités tous les points de moxibustion.

Nous nous contenterons de citer quelques exemples très courts d'analyse sémiologique et les mécanismes physiopathologiques qui y président. Tous détails minutieusement décrits par l'auteur, qui constituent à eux seuls la richesse et l'intérêt majeur de cette oeuvre puisqu'ils suggèrent déjà et contiennent en filigrane le geste thérapeutique de l'Acupuncteur.

Voici une méthode générale pour examiner l'oeil :

« Commencer par observer l'éclat transcendant de la pupille ; ensuite examiner la Roue du vent, puis porter son attention sur le blanc de l'oeil ; en quatrième lieu, juger des paupières et des deux canthus. Ces quatre examens sont l'essentiel de l'oculistique. Quand on examine l'oeil que le patient se tienne debout normalement, corps droit ; très lentement on lève la main, avec douceur on écarte les paupières. Commencer par observer la pupille ; si elle a son éclat transcendant, elle s'ouvre et se ferme brusquement. Ensuite, examiner la Roue du vent : si elle se dilate ou se contracte vivement, les Trois Ames aériennes Hun et les Sept Ames spermatiques Po sont exemptes d'affection. En troisième lieu, porter son attention sur la Roue du souffle :

exempte d'affection, elle sera humide et lisse. En quatrième lieu, juger de la Roue de la Chair : en cas d'intégrité, elle s'ouvre et se ferme vigoureusement, et les deux canthus sont dépourvus d'incarnadin semblable à celui du ver».

«L'importance de l'oeil est donc considérable. Comment l'expliquer ? L'oeil est, à l'extérieur, le pertuis du coeur et l'analyseur du foie. Celui-ci est en rapport électif avec le bois ; les reins le sont avec l'eau. Or, l'eau a la faculté d'engendrer le bois. Le rejeton est donc le foie ; le géniteur, c'est le rein. Comment y aurait-il un rejeton et son géniteur qui puissent être séparés l'un de l'autre ? En conséquence, si l'émanation du foie et des reins est abondante, la vue est pure et claire. Mais si cette même émanation fait défaut, la vue s'enténébre et se trouble, la Roue Noire est incarnadine et trouble, on observe des douleurs pongitives et de l'oedème ; la chaleur du foie est à incriminer.

S'il apparaît dans l'oeil un larmolement limpide, si le pourtour du globe s'altère et jaunit, la vacuité du foie est à incriminer.

Si la pupille se dilate, si elle est blanchâtre et oblique, la vacuité des reins est à incriminer.

Si la pupille s'échauffe et se contracte, ou si elle jaunit légèrement, la chaleur des reins est à incriminer.

Ou bien il y a vacuité ou bien plénitude. Ce point sera déterminé. Quant aux émanations du foie et des reins chez un individu, elles sont en interdépendance et interagissent.

Qui se doute que le coeur étant le siège de l'Esprit, il apporte aussi son aide au foie et aux reins ! Voilà ce qu'on appelle le un en deux et le deux en un. Comment cela ? Le coeur préside au sang que le foie emmagasine ; le sang a la faculté d'engendrer la chaleur ; toutes les fois qu'elle bouillonne, elle se manifeste au niveau des yeux. On doit, dans tous les cas, purifier le coeur et rafraîchir le foie. Il ne faut point, d'autre part, s'attacher obstinément à la doctrine suivant quoi l'eau engendre le bois, en particulier dans le cas des yeux. L'eau se trouve dans une membrane fine, et elle rayonne partout. Elle remonte vers la source et revient à son origine. Si ce n'était point l'eau de l'Unique du Ciel, qui donc alors en serait le régent ?

Passons à l'examen point par point.

L'oeil, en se rétractant, se dessèche promptement ; la prunelle devient gris de plomb, et blanches les paupières. On observe du prurit et du larmolement limpide ; ni inflammation, ni douleur. Tel est ce qu'on nomme yeux venteux.

Soudaine élévation de la Roue Noire ; les paupières qui s'indurent, rougissent, s'œdématisent ; des yeux chassieux avec du larmolement et de la suppuration ; à l'intérieur, de la chaleur et des douleurs pongitives. Tel est ce qu'on nomme yeux chauds.

Vue qui s'affaiblit et larmolement ; les paupières supérieures qui s'œdématisent et se relâchent ; le haut de l'oeil est obstrué et la vision gênée, avec douleur et légère inflammation. Voilà ce qu'on nomme yeux du soufflé.

Ou bien le vent et la chaleur agissent conjointement, déterminant alors du prurit accompagné d'inflammation inconstante.

Si le vent et le souffle attaquent, ils déterminent du prurit, une sensation irritante, de la baisse de l'acuité visuelle. Si le sang et la chaleur se conjuguent, il apparaîtra une excroissance de peau, de la chair granuleuse, le fil rouge qui vole une aiguille, et autres affections analogues.

Si le souffle et le sang ne sont pas de bon aloi, il se manifestera des états caractérisés par la perte d'un oeil, la ptose des paupières et l'écran de cécité dit oeil d'oiselet. Le cramoisi pâle et le rouge subtil sont indices de chaleur liée à la vacuité ; le rouge vif, et l'incarnadin du ver, sont indices de chaleur liée à la plénitude.

C'est aux deux canthus qu'on notera l'apparition d'une formation d'adhérence, due à la chaleur du coeur et à la surabondance du sang.

Une membrane blanche ou rouge qui ressemble à du papier de parasol est due à la stagnation du souffle et au sang qui se fige.

Dans une maladie chaude avec obstruction de la pupille par une formation charnue, le globe devient humide et se colore d'incarnadin inconstant.

Dans une maladie froide avec pupille lapis-lazuli, le globe se dessèche. Le souffle est affaibli et vicié.

Lorsque l'oeil est chaud depuis longtemps, on rencontre encore des cas où le vent et le froid l'emportent : on observe alors de l'inflammation et de la suppuration.

Si l'oeil est exempt d'inflammation mais que le phlegme s'y déverse, on ressent de la douleur.

Si l'émanation du foie ne répond pas à la norme et favorise la chaleur, elle détermine de la photophobie.

Si la chaleur et souffle se concentrent, ils lèsent les paupières, en déterminant l'occlusion.

Telles sont, en perspective générale, les maladies externes.

Pourtant, les Cinq Viscères, on n'en saurait omettre un seul. Pourquoi donc la rate et le poumon n'interviendraient-ils pas ? Aussi dira-t-on que si le globe devient incarnadin, ou rouge la fibre, la chaleur siège dans le poumon.

Dans le cas où les paupières supérieures et inférieures, ou l'entre-deux des lèvres de l'oeil, ont l'aspect de granulations prurigineuses : la chaleur siège dans la rate. La rate préside aux saveurs ; si les éléments nutritifs les plus subtils des Cinq Saveurs s'y concentrent, les esprits vitaux ont des réactions externes.

Quant au poumon, il préside au souffle. L'eau et le feu montent et descendent, l'Energie nourricière et l'Energie défensive impure coulent et circulent : hormis le souffle, qu'est-ce qui pourrait les régir ?

De ce qui précède, il résulte que les Cinq Viscères ont chacun des maladies qui leur correspondent. En ces pages, on pourrait donc poursuivre l'examen des trois autres viscères.

Bien que les maux d'yeux soient souvent engendrés par la chaleur, en ce domaine on usera, en général, de médicaments qui purifient le coeur et rafraîchissent le foie. Restituer au sang son harmonie et remettre le souffle dans la norme, voilà ce qui recevra primauté.

Quant à la dissipation des opacités, elle s'opère selon les mêmes principes, avec plus de rigueur encore eu égard à la gravité. Toutes les opacités proviennent du poumon ; si le poumon est envahi par la chaleur, quand celle-ci est légère : l'acuité visuelle baisse ; quand elle est forte : il se développe des opacités. Si elles ont apparence de perles ou de fragments de grains de riz, il est aisé de les faire disparaître, mais si leur aspect rappelle les fleurs de prunier d'hiver, on aura peine à les résoudre. Encore que les opacités soient engendrées par la chaleur, le traitement commencera pourtant par les dissiper, et ensuite seulement on dissipera la chaleur. La chaleur intense, dit-on, produit les opacités ; mais si l'on commence par enlever la chaleur incarnadine, le sang se fige et les opacités ne se peuvent dissiper. En cas d'yeux incarnadins, si on administre des réfrigérants en excès et qu'en outre on nettoie à l'eau, en moins d'un tournemain, l'eau se fige. Les yeux sont éminemment une masse aqueuse ; de plus, l'eau, par nature, est transparente et claire, et, de surcroît, elle ne peut s'asservir par attouchements ou lotions. Plaisirs, colères, folies qu'une femme fera de son corps, concupisance débridée épuisent la force de l'oeil, provoquant un écoulement surabondant. Si par froid rigoureux on affronte le vent, si aux mois caniculaires on n'évite point la fumée, si l'on boit et mange trop chaud, tous ces

maux naissent dans les viscères et les réceptacles. Se borner à des attouchements et des lotions, vraiment le pourrait-on ? De surplus, on méditera, yeux clos, pour purifier son Esprit, on s'appliquera à protéger la force oculaire, on donnera du relâche à sa pensée et on écartera les soucis ; que le coeur demeure quiet et que les yeux se reposent. Etablir un régime harmonieux afin de les fortifier et penser à des médicaments propres à leur restituer un état normal. Si l'on est capable de discerner un duvet d'automne, mettre un terme au mal apparaît fort possible».

Quelle approche thérapeutique propose le YIN HAI JING WEI.

L'étude étiopathogénique de la Maladie, effectuée, l'auteur rappelle que *«l'oculistique connaît de multiples dissemblances entre affections qui relèvent chacune d'une thérapeutique spécifique. Il est donc également expédient d'examiner les causes génératrices de l'affection, et de s'assurer si la maladie est interne ou externe, superficielle ou profonde. Que si l'on dispensait des soins uniformes ce serait traiter le mal à la façon de qui apporte de la bourrée pour éteindre le feu, chose éminemment regrettable !»*. Et, qui plus est, en ce qui concerne la pharmacopée chinoise spécifique des affections oculaires dont l'étude est ici très fouillée, l'auteur secoue le joug de la tradition aveugle. *«Encore qu'à ses prescriptions, il ne faille non plus y adhérer strictement à la lettre. Les indications du pouls révèlent des différences relatives au Yin et au Yang, à l'extérieur et à l'intérieur, à la vacuité et à la plénitude, et on prescrira en quantité variable, suivant la condition du patient. Si on agissait différemment et qu'on demeurrât assujetti aux méthodes de l'Antiquité sans y introduire aucune modification, ce traité constituerait en vérité un rebut des Anciens»*.

Cette pharmacopée, très riche fait appel surtout à des produits d'origine végétale, beaucoup plus rarement à des produits animaux ou minéraux. Les médicaments à usage interne s'administrent presque tous par voie orale. Les collyres sont des produits secs en suspension dans un excipient et s'appliquent en pratiquant des lotions, des fumigations, des instillations, des onctions.

Des conseils diététiques sont régulièrement donnés en tenant compte des principes traditionnels.

La gymnastique DAOYIN (contraction et extension) est conseillée parfois ; à plusieurs reprises le repos est préconisé.

Réflexothérapie : dans deux cas, où il y a présence du symptôme associé d'hémiplégie : on frotte avec un tesson le côté affecté.

Les actes médico-chirurgicaux sont de nature très banale et restent superficiels : cautérisation ignée, résection, paracentèse.

Psychosomatique : il est agréable de constater tout au long du manuscrit qu'une grande importance est donnée aux troubles des Sept Sentiments : tant en ce qui concerne la genèse de certains troubles en oculistique que dans le domaine préventif et enfin au plan curatif ; un exemple notable est fourni par une affection d'organe exogène (traumatisme) : le patient doit éviter la colère et les désirs lascifs.

Enfin et surtout :

La moxibustion, fait capital, est préférée à l'Acupuncture tout au long de l'ouvrage. Mais à partir du moment où les mécanismes physiopathologiques sont supposés connus :

« C'est, dit l'auteur, suivant que les malades sont originaires des régions septentrionales ou des régions méridionales qu'on usera de médication différente ».

Aussi, le traducteur émet l'hypothèse que l'homme d'après les leçons duquel on a élaboré la Mer d'Argent est originaire de la Chine de l'Ouest, l'Acupuncture, thérapeutique froide, étant réservée aux provinces orientales chaudes proches de la mer.

Méditons sur le mot célèbre de SUN SI MIAO cité par LIANG-YI :

« Ceux qui pratiquent l'Acupuncture et point les moxas ceux qui emplient les moxas et point l'Acupuncture, sont tous de mauvais Médecins ; ceux qui utilisent l'Acupuncture et point les médicaments, ceux qui emplient les médicaments et point l'Acupuncture et les Moxas sont aussi de mauvais Médecins. Celui qui connaît l'Acupuncture et les Médicaments est certainement le Bon Médecin ».